Le Courrier Art & Essai

N° 268
MARS 2019

www.art-et-essai.org

AFCAE

Les Feux de la rampe © Théâtre du Temple

L'ÉDITO D'ÉRIC MIOT, RESPONSABLE DU GROUPE PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

Diffuser, transmettre, prescrire

Nous vivons une époque où les films anciens sont accessibles partout, sur Internet, chez soi, et disponibles sur une multitude de supports. Dans ce contexte de surabondance d'offres, la salle de cinéma continue à proposer des œuvres classiques, à Paris mais aussi un peu partout en France, quelque soit la taille des villes, et donne à ses spectateurs l'occasion unique de voir les films du patrimoine sur grand écran, le plus souvent dans de superbes versions restaurées. Ainsi, 389 des 1 182 établissements classés Art et Essai ont obtenu le label Patrimoine/Répertoire en 2018. Cela prouve l'engagement des salles, mais aussi le travail considérable accompli par de nombreux acteurs de la filière cinéma.

L'action patrimoine renforce l'identité des salles Art et Essai, elle participe aussi à construire un public exigeant et curieux. L'enjeu est ici plus culturel que commercial, et ce rôle se révèle déterminant pour communiquer le goût du cinéma au plus grand nombre. D'où l'importance de s'ouvrir à un public jeune, qui a tendance aujourd'hui à développer sa cinéphilie ailleurs que dans les salles. Cependant, intéresser le public au cinéma de patrimoine n'est pas toujours chose facile. Cela demande du travail et de l'énergie.

Cela suppose aussi du temps, de la passion et de l'obstination, la transmission étant l'un des objectifs qui doit nous guider en permanence dans notre démarche.

Les œuvres classiques ont besoin, encore plus que les autres, d'être valorisées, accompagnées. En les faisant exister dans nos salles, aux côtés des films nouveaux, nous montrons que le cinéma s'inscrit dans un grand mouvement, où les films se nourrissent les uns les autres, se citent, s'interpellent, se répondent. Cinéma d'hier et d'aujourd'hui ne forment pas deux mondes qui s'opposent mais, au contraire, qui se complètent, l'un éclairant l'autre. C'est pourquoi, nous avons souhaité, pour la première fois, organiser les Rencontres Nationales Patrimoine/Répertoire de l'AFCAE au sein d'une manifestation entièrement dédiée à l'actualité cinématographique, les Rencontres du Sud.

Ainsi, une dizaine de films seront projetés du 20 au 22 mars au cinéma *Le Vox* à Avignon, à cent mètres du Palais des Papes, dans un lieu chaleureux où le cinéma se transmet de père en fils depuis trois générations. Cette année, le programme réunit des œuvres d'Arthur Penn, Charlie Chaplin, Joseph Losey, Kenji Mizoguchi, Andrzej Wajda, Mario Bava, Jim Jarmusch, Jean Renoir et Elem Klimov. Cette sélection exprime parfaitement la diversité du cinéma que nous aimons et que nous souhaitons défendre au sein du groupe Patrimoine/Répertoire de l'AFCAE.

Le cinéaste André Téchiné a accepté d'être le parrain de cette 18e édition et nous l'en remercions du fond du cœur. Son œuvre, intime et profondément romanesque, est l'une des plus importantes du cinéma français

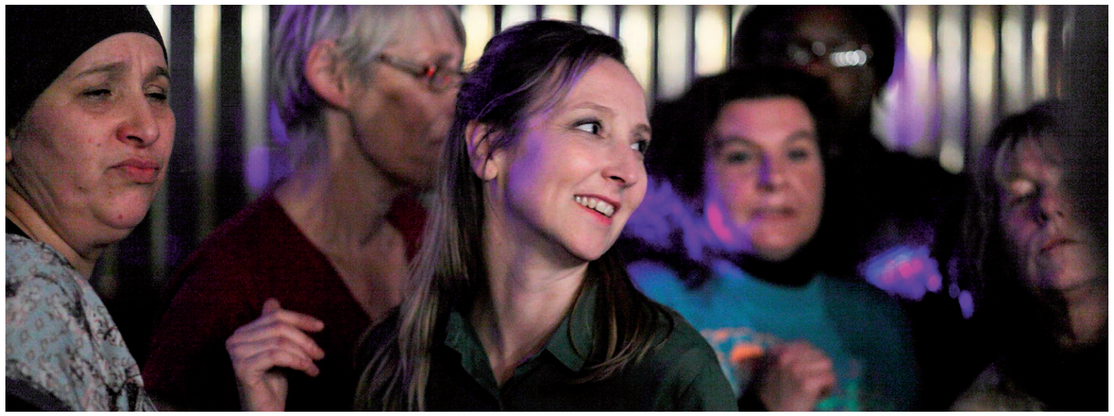
→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur la fréquentation Art & Essai P. 2-3

Les Rencontres Patrimoine / Répertoire P. 10-11

Les Fiches du Cinéma : nouvelle formule P. 12

Cinéma, auteur(s) et Netflix P. 15



Les Invisibles de Louis-Julien Petit

Les Invisibles bien en vue !

La fréquentation des films Art et Essai en ce début d'année 2019 est en légère hausse (avec un nombre plus élevé de films recommandés). En effet, déjà trois films ont dépassé la barre des 1 million d'entrées et plus de films au-dessus des 100 000 entrées.

Dans le trio de tête, on notera la belle réussite du film de Louis-Julien Petit, *Les Invisibles*, qui a attiré presque 1,3 million d'entrées avec un total de sites programmés 5 fois supérieur à celui de la sortie nationale. Le film qui raconte le quotidien d'un centre d'accueil de jour pour femmes à la rue et en réinsertion a su trouver son public sur l'ensemble du territoire avec un des plus forts coefficients Paris-Province du classement.
Les autres films en tête de ce classement sont les films à Oscars en cette saison de récompenses (*Green Book*, *Vice, La Favorite*) ou des titres d'auteurs reconnus comme Eastwood – qui prend la 1re place du top –, Ozon, Assayas, Bruni-Tedeschi. Le nouveau film de François Ozon, *Grâce à Dieu*, se place directement en 8e place du classement au bout d'une semaine d'exploitation seulement avec plus de 275 000 entrées et une moyenne d'entrées par copie exceptionnelle (958). Un film qui a attiré le public dans un contexte de libération de la parole sur les violences sexuelles et la médiatisation de l'affaire judiciaire toujours en cours, qui fait que le film a failli ne pas sortir en salles à la date prévue.
Deux premiers films, passages de la scène à l'écran, ont attiré les spectateurs : *Edmond* d'Alexis Michalik, adaptation de sa pièce à succès du même nom récompensée par deux Molière, et *Tout ce qu'il me reste de la révolution* de Judith Davis (voir ci-contre). Notons enfin le succès du deuxième volet du film d'animation *Minuscule* qui entre à la 5e place de ce premier classement 2019, annonçant à nouveau, on peut l'espérer, une belle année pour l'animation française. À noter qu'une grande partie des films du classement sont encore en cours d'exploitation.

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 26 février 2019

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. La Mule (Warner Bros)	1 758 885	591	1 437	3,5
2. Les Invisibles (Apollo Films)	1 281 079	337	1 677	5,4
3. Green Book (Metropolitan Filmexport)	1 180 534	327	1 046	2,7
4. Edmond (Gaumont)	662 084	486	1 615	3
5. Minuscule 2 (Le Pacte)	623 423	645	1 369	4,5
6. La Favorite (20th Century Fox)	332 283	172	211	2
7. Une intime conviction (Memento Films)	282 504	203	383	2,8
8. Grâce à Dieu (Mars Films)	275 767	305	307	3,1
9. Vice (Mars Films)	195 892	177	214	1,9
10. Colette (Mars Films)	176 016	143	642	3
11. Doubles vies (Ad Vitam)	155 310	175	682	2,7
12. Les Estivants (Ad Vitam)	113 196	154	313	2,8
13. Si Beale Street pouvait parler (Mars Films)	102 290	89	244	2,3
14. Asako 1&2 (Art House Films)	100 615	66	374	2
15. Border (Metropolitan Filmexport)	85 862	75	505	2,6
16. L'Ordre des médecins (Pyramide)	80 278	123	517	3,2
17. La Chute de l'empire américain (Jour2Fête)	72 788	132	247	2,3
18. Deux fils (Le Pacte)	72 487	130	181	2,2
19. Tout ce qu'il me reste de la révolution (UFO)	71 830	72	266	3
20. L'Heure de la sortie (Haut et Court)	66 151	109	475	2,4
21. La Dernière Folie de C. Darling (Pyramide)	65 736	116	353	3,4
22. My Beautiful Boy (Metropolitan Filmexport)	64 647	156	195	2,6
23. Un beau voyou (Pyramide)	57 956	95	555	2,7
24. Qui a tué Lady Winsley ? (Memento Films)	50 283	70	387	2,8
25. Arctic (Les Bookmakers / The Jokers)	48 209	65	108	2,2
26. Le Château de Cagliostro (Splendor Films)	43 700	71	368	3,2
27. Continuer (Le Pacte)	42 326	123	393	4,7
28. Les Ritournelles de la Chouette (CPF)	37 646	136	403	6,8
29. Le Silence des autres (Sophie Dulac)	32 309	48	64	2,6
30. Sorry to bother you (Universal Pictures)	25 457	56	77	1,7

* Coefficient Paris-Périphérie / Province

Green Book : des résultats qui valident les demandes des cinémas Art et Essai

Deuxième résultat cumulé parmi les nombreuses sorties Art et Essai des mois de janvier et février, *Green Book, sur les routes du Sud*, avec 1,4 million d'entrées cumulées en 6 semaines, s'annonce d'ores et déjà comme l'un des plus beaux succès de ce premier semestre avec un bouche-à-oreille et une stabilité tout à fait remarquable, relancée par les Oscars et les vacances scolaires.

Ce résultat exceptionnel a eu ses prémices : un prix du public à Toronto en septembre, un bel accueil de la part des exploitants en décembre lors de la Convention Metropolitan Filmexport et des avant-premières très suivies. Et pourtant le distributeur du film a décidé d'exclure, pour la sortie nationale, les cinémas Art et Essai des centres-villes de métropole, autrement dit des salles parmi les plus performantes sur ce type de films à l'échelle nationale. Un choix assumé en médiation avec, comme argument principal, la priorité donnée à la version française y compris dans les centres-villes des agglomérations (avec néanmoins des copies en version originale dans certaines salles de circuit).
Cinq semaines après la sortie, les résultats de fréquentation confirment toute la légitimité des demandes des cinémas indépendants Art et Essai. Quelques exemples éloquents. Pour les deux cinémas qui, après demande d'injonction, ont pu avoir accès à la copie en sortie nationale : 4 621 entrées au *Caméo* à Nancy, soit de manière très nette, le premier résultat de l'agglomération ; 5 130 entrées pour le *Star* à Strasbourg, deuxième résultat de la métropole, loin devant les deux copies en version française. Pour trois cinémas qui n'ont pu avoir accès au titre qu'en troisième semaine malgré une demande d'injonction : 3 383 entrées à l'*Omnia* à Rouen, soit quatre fois les entrées de la version française de périphérie ; 5 939 entrées au *Diagonal* à Montpellier, soit une moyenne de 2 000 entrées par semaine ! Sans oublier les 5 333 entrées des *400 coups* à Angers qui dépasse en 3 semaines les entrées cumulées des deux autres copies de la ville, sorties en nationale. Toute la valeur, l'impact et la spécificité des salles Art et Essai démontrées de manière éclatante.

Focus *Tout ce qu'il me reste de la révolution*

Sorti par UFO le 6 février sur 68 copies, le premier film de Judith Davis s'offre pour le moment un beau parcours en salles.

Le film vient prolonger la pièce *Tout ce qui me reste de la révolution, c'est Simon…* montée en 2008 par la troupe L'Avantage du doute, dans une réflexion menée sur l'engagement politique dans notre société contemporaine. Un film qui se serait sûrement qualifié pour le bonus des « films exemplaires en terme de parité » puisque l'équipe du film est composée d'une réalisatrice, une productrice, deux scénaristes, une directrice de casting, une monteuse et une cheffe opératrice. En un mois, le film a presque atteint les 80 000 entrées, se plaçant petit à petit dans les salles de Paris et de Province. Entre la première et la deuxième semaine, la baisse du nombre d'entrées est faible (23 400 entrées la première et 20 100 la deuxième) et le nombre de copies a doublé en trois semaines (en montant à 125) avec un coefficient Paris-Province moyen.
Il est intéressant de noter que plus de 60 % des entrées ont été réalisées dans des complexes de moins de 5 écrans et 75 % dans des salles Art et Essai. *Tout ce qu'il me reste de la révolution* montre le goût du public pour des comédies sociales et engagées (en atteste le succès des *Invisibles*).
Le film suit d'ailleurs de près les fluctuations du marché Art et Essai sur ses deux premières semaines d'exploitation.

Les Éternels
Jia Zhang-ke

Qiao est amoureuse de Bin, petit chef de la pègre locale de Datong. Pour l'avoir défendu dans l'attaque d'une bande rivale, elle est condamnée à 5 ans de prison. À sa sortie, elle tente de renouer avec Bin qui refuse de la suivre. Dix ans plus tard, Qiao, célibataire, a réussi sa vie. Bin, usé par les épreuves, vient retrouver la seule personne qu'il ait jamais aimée…

Dans son dernier film, Jia Zhang-ke continue de dresser un portrait de la Chine contemporaine. Ici, celui qu'on peut qualifier de maître du cinéma chinois s'empare du film noir à la Scorsese et le mêle à une grande histoire d'amour digne du cinéma de Wong Kar-Wai. Il livre une grande fresque romanesque, un film-fleuve se déroulant sur une dizaine d'années, et changeant de tonalité, de lieu, d'esprit à mesure que le temps avance, décrivant avec complexité et justesse les mutations de son pays, de la Chine ouvrière du début des années 2000 à celle des trains à grande vitesse et des immenses infrastructures en construction de 2018. *Les Éternels* est une succession de tableaux magnifiquement éclairés par le chef opérateur Eric Gautier.
Jia Zhang-ke maîtrise parfaitement l'art du récit et la mise en scène dans ce film qui concentre le film de gangsters, la comédie romantique, la science-fiction, le documentaire, le burlesque, le mélodrame. Le réalisateur offre à nouveau un grand rôle à sa muse Zhao Tao, qui porte de bout en bout ce film à travers une variation d'interprétation époustouflante, jouant tantôt la femme amoureuse, trahie, revancharde, guerrière, toujours forte, qui aspire à un avenir meilleur. ●

Sibel
Zencirci & Giovanetti

VISIBLE SUR PLATEFORME

Sibel, 25 ans, vit avec son père et sa sœur dans un village turc des montagnes de la mer Noire. Sibel est muette mais communique grâce à la langue sifflée ancestrale de la région. Rejetée par les autres habitants, elle traque sans relâche un loup rôdeur, objet de fantasmes et de craintes. C'est là que sa route croise un fugitif. Blessé, menaçant et vulnérable, il pose un regard neuf sur elle.

À la marge entre documentaire et fiction, les réalisateurs parlent de *Sibel* comme d'une « fiction sincère ». Issus du documentaire, Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti sont partis de leur intérêt pour la langue sifflée dans un petit village du nord-est de la Turquie, à Kusköy. Ils se rendent alors sur place, observent les femmes de la région, leur énergie, leurs comportements, les règles sociales entre les habitants et commencent à écrire. Très vite, ils proposent le rôle-titre à Damla Sönmez qui doit apprendre cette langue. L'actrice porte à bras le corps les combats qui habitent son personnage, dont celui de se faire respecter en tant que femme, malgré son handicap. *Sibel* est un film à la beauté organique et sensorielle qui doit beaucoup à l'interprétation de son actrice mais aussi au personnage du père, qui interroge le patriarcat, la pression de la société et la tradition. La société dans laquelle évoluent les personnages fixe de nombreuses limites que Sibel ne cesse de franchir. Par sa force originelle et primitive, elle incarne une forme de révolution, tout comme le personnage d'Ali, perçu comme un terroriste par les villageois. En faisant fi de leurs exclusions respectives, ces personnages forts, éloignés de tout cliché, vont s'allier pour se libérer. ●

Les Éternels
Jia Zhang-ke

Fiction, Chine, 2 h 15

Distribution
Ad Vitam Distribution

Sortie le 27 février

Sélection officielle Festival de Cannes 2018 – En compétition

Accompagné d'une pastille numérique

Sibel
Çağla Zencirci
Guillaume Giovanetti

Fiction, Turquie, 1 h 35

Distribution
Pyramide Films

Sortie le 6 mars

Festival de Locarno 2018
Prix du jury jeune
Prix de la presse
Prix du jury œcuménique

Accompagné d'une pastille numérique

C'est ça l'amour
Claire Burger

Fiction, France, 1 h 38

Distribution
Mars Films

Sortie le 27 mars

Flèche de cristal – Festival des Arcs

Accompagné d'une pastille numérique

C'est ça l'amour
Claire Burger

Depuis que sa femme est partie, Mario tient la maison et élève seul ses deux filles. Frida, 14 ans, lui reproche le départ de sa mère. Niki, 17 ans, rêve d'indépendance. Mario, lui, attend toujours le retour de sa femme.

La réalisatrice Claire Burger, qui signe ici son premier long métrage en solitaire après *Party Girl*, nous plonge au milieu d'une crise familiale, en grande partie autobiographique, au sein de laquelle un père est prêt à tout pour maintenir une union en passe d'être brisée, et deux adolescentes tentent de se construire avec leurs malaises, leurs toutes premières fois et leur envie de grandir et de s'émanciper. La grande force de ce film est liée à la performance de tous les membres de cette famille mais également à l'authenticité avec laquelle Claire Burger raconte son quotidien bancal à travers des enfants qui grandissent, font des choix de vie, et s'éloignent ; à travers aussi la douleur de la séparation du couple et la détermination d'un homme qui tente de recoller tous les morceaux. Claire Burger donne parfaitement corps à la sensibilité de Mario, très justement interprété par Bouli Lanners, comme aux épreuves traversées par les deux adolescentes : le sentiment d'incompréhension par rapport aux parents, l'exploration de soi, de son orientation sexuelle, l'affirmation de sa personnalité… Le plus beau reste la façon dont le père veut à tout prix les protéger, récupérer sa femme, presque naïvement, face à leur souhait de grandir pour les unes, et de s'émanciper pour l'autre et de sortir du cadre familial. Car le film semble suggérer une chose : l'amour, c'est aussi savoir laisser partir, lâcher prise, et se reconstruire. ●

À signaler

M
Yolande Zauberman

VISIBLE SUR PLATEFORME

« M » comme Menahem, enfant prodige à la voix d'or, abusé par des membres de sa communauté qui l'adulaient. Quinze ans après, il revient à la recherche des coupables, dans son quartier natal de Bnei Brak, capitale mondiale des juifs ultra-orthodoxes. Mais c'est aussi le retour dans un monde qu'il a tant aimé, dans un chemin où la parole se libère…

La blessure jamais guérie de Menahem est la brèche dans laquelle se glisse la réalisatrice Yolande Zauberman pour suivre ce dernier dans les sombres recoins de sa communauté. C'est dans leur quartier de Bnei Brak que le chanteur liturgique et acteur (apparu notamment dans les films d'Amos Gitaï) recherche, des années après son supplice, la confrontation avec ses agresseurs, pour faire dégorger sa colère sans pour autant se laisser aller à la vengeance, et lever le voile sur les fréquents abus sexuels d'enfants au sein des Neturei Karta, les plus radicaux des juifs ultra-orthodoxes. Filmé intégralement de nuit, à la lueur agressive d'un flash et porté par les notes consolantes du musicien Ibrahim Maalouf, ce documentaire brut s'apparente à une opération commando en territoire sinon ennemi, du moins piégé, où le héros blessé erre dans la noirceur de l'âme de ses bourreaux, en quête de sens et de réconciliation. Une réconciliation qui adviendra peu à peu grâce au pouvoir de la parole, et débouchera sur une étreinte fraternelle longtemps désirée par Menahem. ●

Still Recording
Al Batal & Ayoub

VISIBLE SUR PLATEFORME

En 2011, Saeed, la vingtaine, étudiant ingénieur, quitte Damas pour Douma (Ghouta orientale) afin de participer à la révolution syrienne. Il sera rejoint plus tard par son ami Milad, peintre et sculpteur, étudiant aux Beaux-Arts. Dans Douma libérée par les rebelles, l'enthousiasme révolutionnaire gagne la jeunesse, puis c'est la guerre et le siège. Pendant plus de 4 ans, Saeed et Milad filment un quotidien rythmé par les bombardements, les enfants qui poussent dans les ruines, les rires, un sniper qui pense à sa maman, la musique, la mort, la folie, la jeunesse, la débrouille, la vie. Radiographie d'un territoire insoumis, un regard d'une densité exceptionnelle sur la guerre dans un mouvement de cinéma et d'humanité saisissant.

Par sa dimension de témoignage sans filtre, pleinement immergé dans les lignes de front changeantes du conflit syrien durant plusieurs années, et filmé par des acteurs directs de cette guerre sans fin, *Still Recording* est un documentaire unique, définitivement à part, qui ne peut s'aborder qu'avec crainte et respect. De fait, les images et les séquences, souvent très dures, donnent à voir la réalité rarement sensible des champs de bataille, entre déflagrations fréquentes, morts arbitraires, mais aussi moments de répits, de joie, d'attente, voire d'ennui qui composent le quotidien des combattants. Dans la droite lignée de *Homeland : Irak Année Zéro* d'Abbas Fahdel, *Still Recording* est un film qui donne à voir les ombres d'un monde en flammes, et à entendre les cris de ceux qui s'y consument. ●

M
Yolande Zauberman

Documentaire, France, 1 h 46

Distribution
New Story

Sortie le 20 mars

Still Recording
Saeed Al Batal
Ghiath Ayoub

Documentaire, Syrie, Libye, Qatar, France, 2 h 08

Distribution
Arizona Distribution

Sortie le 27 mars

L'Homme à la moto
Agustin Toscano

Fiction, Argentine, Uruguay, France, 1 h 33

Distribution
Les Acacias

Sortie le 3 avril

Quinzaine des réalisateurs – Cannes 2018

L'Homme à la moto
Agustin Toscano

VISIBLE SUR PLATEFORME

Tucumán, en Argentine. Miguel tente de joindre les deux bouts en pratiquant le vol à l'arraché depuis sa moto. Un jour, alors qu'il dérobe son sac à une vieille dame, il la blesse grièvement. Rongé par la culpabilité, il tente de soulager sa conscience en s'occupant d'elle, sans lui dévoiler son identité. Mais plus il devient proche de sa victime, plus il s'empêtre dans ses mensonges et craint de lui révéler la vérité…

En situant son récit dans la ville de Tucumán, en plein cœur de la grève des policiers de 2013, le réalisateur met habilement en parallèle le chaos ambiant et la nature de ses personnages. Il porte un regard tendre et bienveillant sur ses anti-héros en partant d'une histoire de vol à l'arraché qui tourne mal.
De cette situation, va naître un désir de rédemption. Elena et Miguel, « unis » par cet accident, vont établir une relation mère-fils quelque peu malsaine, faisant basculer le film tantôt dans un thriller psychologique, tantôt dans le drame.
De la narration émane la question à laquelle Miguel, par ses actes, va tenter de répondre : « Doit-on toujours dire la vérité ? » Le point de vue adopté par Agustin Toscano interroge et transcende les limites de nos préjugés, le jugement par la société et la vraie nature des victimes et de leurs agresseurs. Il livre un beau portrait d'homme hanté par la culpabilité et tourmenté par ses actes au sein d'une société en proie au chaos. ●

Pastilles numériques disponibles en DCP sur Cinégo et le serveur FTP de l'AFCAE

Le Cochon, le renard et le moulin
Erick Oh

Le Cochon, le renard et le moulin
Erick Oh

Animation
États-Unis, 50 min

Distribution
Gebeka Films

Sortie le 6 mars

À partir de 6 ans

Accompagné d'un document Ma P'tite Cinémathèque

Un jeune cochon et son père vivent au sommet d'une colline menacée par un gros nuage noir. Avant de partir combattre les brumes, le père construit un moulin à vent pour repousser le nuage et protéger la colline et ses habitants. Resté seul sans son père, le jeune cochon trouve du réconfort et aussi une famille d'adoption avec son ami le renard.

Un petit cochon voit le jour, il ouvre les yeux, regarde autour de lui. Des mains puissantes le lèvent, l'habillent, le nourissent… deux minutes seulement après le début du film, le bébé est devenu enfant et son père est parti. C'est alors que commencent ses aventures qui défilent à toute vitesse, tantôt amusantes, tantôt effrayantes. À l'origine, *The Dam Keeper* (le gardien du barrage) est un court métrage réalisé en 2014. L'action se déroule dans un futur imaginaire dans lequel un nuage noir menace une petite ville. Les habitants de cette ville survivent grâce à la seule présence d'un moulin et d'un barrage qui tiennent éloigné ce nuage. Le gardien du barrage est un jeune cochon qui remonte méthodiquement la mécanique permettant aux ailes du moulin de protéger la ville en éloignant le brouillard. *Le Cochon, le renard et le moulin* raconte les souvenirs d'enfance de ce cochon et explique pourquoi et comment il a la lourde responsabilité d'être celui qui empêche la brume d'atteindre le village. L'esthétique du film est très épurée, les détails concentrés sur les personnages qui se déplacent et interagissent dans un monde vide de tout décor à part un arbre jaune, un petit moulin et quelques buissons apparaissant ici et là. Si le trait est naïf et enfantin, le contenu l'est moins. L'absence du père, le cauchemar du cochon et surtout la menace du nuage noir donnent une épaisseur au film et ouvrent notamment à une lecture écologique dans un futur dystopique. ●

Dans les bois
Mindaugas Survila

Dans les bois
Mindaugas Survila

Documentaire
Lituanie, 1 h 03

Distribution
Les Films du Préau

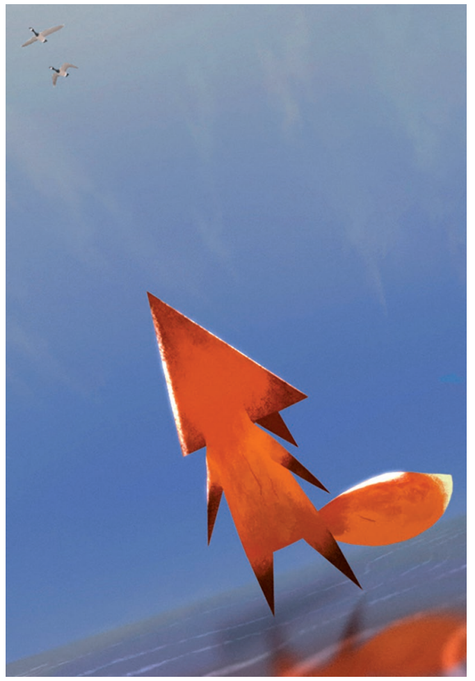
Sortie le 6 mars

À partir de 5 ans

VISIBLE SUR PLATEFORME

Dans les bois **nous entraîne dans un lieu où les limites du temps ont disparu, dans une nature sauvage et d'une fragile beauté. Cette immersion totale dans ces forêts ancestrales est une expérience forte pour les spectateurs de tous âges. La caméra de Mindaugas Survila a su capter et filmer les animaux de ces bois comme rarement. Porté par une bande-son composée de bruits de la forêt, ce documentaire est un témoignage atypique, poétique et fascinant quand on songe à la rapidité avec laquelle ces lieux sont en train d'être effacés de la surface de la terre.**

Le documentaire animalier est bien un genre à lui tout seul, offrant nombre de variations, sur des paysages, des continents et bien sûr des animaux divers. Le réalisateur lituanien Mindaugas Survila nous emmène ici au cœur d'anciennes forêts et nous fait découvrir sa flore et surtout sa faune. Résultat de 8 ans de travail (4 ans de repérages et 4 ans de tournage et de montage), le film montre justement cet investissement, cette adaptation du réalisateur à cet environnement. Grâce à ses années de repérages, il a pu apprendre à connaître les habitants de ces bois et mieux comprendre comment et quand les filmer. Il a ainsi fabriqué le matériel permettant de saisir les attitudes, les mouvements et les sons de ces animaux, créer des équipements pour filmer à des hauteurs différentes, de jour comme de nuit. La qualité des prises de vue et de la photographie contribue grandement à la réussite du film. Le travail sur le son en est une autre particularité. Contrairement à un grand nombre de documentaires animaliers, Mindaugas Survila a pris le parti de n'ajouter ni musique ni voix off. Les seuls sons viennent de la forêt et des animaux. On les entend exprimer leur joie ou leur frustration, chanter, ou crier. Ce choix, couplé à un montage tantôt dynamique, tantôt contemplatif, tient le spectateur en haleine et le plonge pleinement au cœur de cette forêt au fil des saisons. ●



Le Rêve de Sam et autres courts

Le Rêve de Sam et autres courts

Animation
Canada, France, Pays-Bas, 41 min

Distribution
Cinéma Public Films

Sortie le 20 mars

À partir de 5 ans

Accompagné d'un document Ma P'tite Cinémathèque

VISIBLE SUR PLATEFORME

Quand son quotidien devient trop écrit, trop plein de certitudes, et que l'on connaît chaque recoin par cœur, il s'agit de se rappeler que le monde est vaste, riche, plein de surprises, et qu'il ne tient qu'à nous de le découvrir. Que l'on pourchasse un rêve immatériel, ou l'accomplissement d'une action particulière, cet objectif nous tient en haleine et nous pousse à nous dépasser. Il nous revitalise. Un peu comme chacun de ces courts métrages, qui nous disent à leur manière de quelle façon ils rejettent la monotonie.

Quatre courts métrages aux accents d'évasion et de rêve, entre onirisme, poésie, douceur et liberté. Quatre personnages cherchent par tous les moyens à atteindre leur rêve. Du renard dont l'obsession de trouver une baleine n'est pas sans rappeler un certain capitaine Achab à la poursuite d'une baleine blanche, à une souris qui construit une tour pour voler avec des hirondelles, les rêves sont aussi variés que les solutions trouvées. Dans des styles différents, parfois complètement contemplatifs, à la narration déstructurée pour certains, le programme est néanmoins équilibré et cohérent par son envie d'ailleurs : la mer ou les airs sont les lieux de fascination qui obsèdent et attirent les personnages de nos films, que ce soit une maison qui s'installe au bord de la mer ou un vieil homme qui souhaite nager avec les poissons depuis son plus jeune âge. Un programme qui invite à s'ouvrir au monde, à la contemplation de ce qui nous entoure, à notre environnement, parfois menaçant, parfois accueillant mais toujours plein de surprises. ●

Tito et les oiseaux
Gustavo Steinberg, Gabriel Bitar, André Catoto

Tito et les oiseaux
Gustavo Steinberg
Gabriel Bitar
André Catoto

Animation
Brésil, 1 h 13

Distribution
Damned Distribution

Sortie le 3 avril

À partir de 8 ans

Accompagné d'un document Ma P'tite Cinémathèque

VISIBLE SUR PLATEFORME

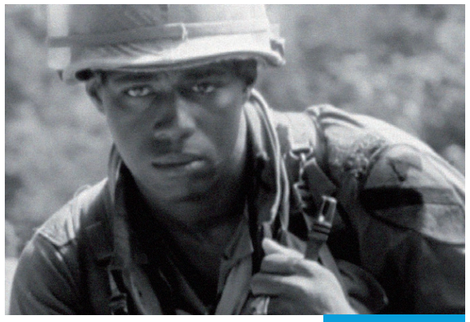
Tito a 10 ans et vit seul avec sa mère. Lorsqu'une étrange épidémie commence à se propager dans la ville, transformant les gens en pierre chaque fois qu'ils ont peur, Tito comprend que le remède pourrait être lié aux recherches que son père faisait avec des oiseaux. Accompagné par ses amis, il se donne alors pour mission de sauver le monde.

Dans un Sao Paulo dystopique, les réalisateurs imaginent que la peur est devenue une épidémie, un virus contagieux et mortel, dans un monde où les médias sont partout et amplifient la moindre panique, la moindre inquiétude, et contribue ainsi à cette épidémie. À l'ère des *fake news*, le film semble toucher juste et questionner intelligemment le système. Que provoque la peur dans nos sociétés, comment justifie-t-elle l'immobilisme de certains ou la violence des autres ? Et surtout que faire pour la surmonter ? Ce sont ces questions qui ont servi de bases aux réalisateurs, le choix d'en faire un film d'animation s'accompagnant d'une volonté d'amener cette réflexion jusqu'aux enfants notamment, d'autant plus concernés qu'ils seront ceux qui hériteront de ce monde. L'atmosphère du film et l'animation sont profondément imprégnées d'inspirations expressionnistes dans un mélange de peinture à l'huile pour les décors et d'animation par ordinateur pour les personnages. Ces derniers sont d'un style particulier, humains parfois déformés, aux grands yeux ronds et cernés, très expressifs, parfois inquiétants et toujours touchants. ●

Ragtime
Milos Forman

Les destins croisés d'hommes et de femmes dans le New York du début du siècle qui s'éveille au jazz et au ragtime, tous liés par un fait divers raciste perpétré à l'encontre d'un jeune pianiste noir, décidé à obtenir justice.

Quatrième film américain de Milos Forman, exilé aux États-Unis depuis l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques en 1968, *Ragtime* poussait en 1981 un peu plus loin les ambitions esthétiques et narratives de celui qui fut l'une des figures de proue de la Nouvelle Vague des pays de l'Est. Après sa comédie musicale engagée *Hair,* et avant de se plonger dans son œuvre la plus connue, *Amadeus*, le réalisateur continue d'explorer toutes les nuances du monde de la musique, qui ne reste ici que la toile de fond d'une fresque éminemment romanesque, mélangeant immigration, naissance du cinéma, essor du jazz et aspirations à l'égalité raciale dans le grand brouet du New York de 1900. Adopté par l'Amérique depuis plus de 10 ans, Forman embrasse pleinement dans ce film son rêve hollywoodien, avec un récit d'une incroyable ambition, sorte de chaînon central d'une trilogie officieuse sur la naissance d'une nation, reliant *La Porte du Paradis* de Michael Cimino, sorti l'année précédente, et *Il était une fois en Amérique* de Sergio Leone, réalisé 3 ans plus tard. Avec un sens du symbole émouvant et un flair certain, Milos Forman y filme même le passage de témoin entre deux époques du cinéma américain, en offrant son dernier rôle à James Cagney en chef de la police, et en faisant débuter certaines futures stars, telles que Samuel L. Jackson, Jeff Daniels ou Brad Dourif. ●



La Section Anderson – Pierre Schoendoerffer

Pierre Schoendoerffer, vétéran de la guerre d'Indochine, accompagne une section de soldats américains durant les combats au Vietnam en 1966.

Septembre 1966 : alors que la guerre du Vietnam se durcit, Pierre Schoendoerffer se rend sur place pour l'émission de télévision *Cinq colonnes à la une*. Il suit pendant plusieurs semaines le quotidien d'une troupe d'aéroportés dirigée par le lieutenant Joseph B. Anderson. Schoendoerffer connaît déjà bien son sujet. Ancien reporter au sein de l'armée française, il a été capturé à Diên Biên Phu avant d'être relâché après la fin de la guerre. Le Vietnam restant toujours dans sa tête, il décide de repartir avec deux collègues pour filmer de près les Américains au cœur de ce conflit. Dans ce documentaire, Schoendoerffer montre le quotidien des soldats, leurs longues marches sous la pluie battante, les moments d'échanges, de repas, mais aussi les affrontements. L'authenticité est remarquable et l'absence de moralisme ou de parti pris dans ce conflit permet au film de prendre plus d'ampleur. Filmer le réel sans artifice (mis à part un léger travail de montage et une voix off explicative), à niveau d'homme, marque les esprits, et nous fait vivre la guerre aux côtés de ces jeunes âgés de 18 à 25 ans. Ce n'est pas par hasard si Schoendoerffer choisit de planter sa caméra au milieu de cette section. D'abord ces soldats étaient des appelés et non des volontaires, mais elle était aussi dirigée par un lieutenant noir, à une époque où la ségrégation raciale était très prégnante aux États-Unis. Si un élément positif ressort de cette aventure, c'est la disparition de la question raciale au sein de l'armée américaine où régnait la fraternité entre les blancs et les personnes de couleur. ●

Ragtime
Milos Forman

Fiction
États-Unis, 2 h 35, 1981

Distribution
Lost Films

Sortie
le 20 mars

FILM CLASSIQUE

La Section Anderson
Pierre Schoendoerffer

Documentaire
France, 1 h 17, 1967

Distribution
Solaris Distribution

Sortie
le 27 mars

Oscar du Meilleur film documentaire en 1968

PERLE RARE

House by the River
Fritz Lang

Fiction
États-Unis, 1 h 24, 1950

Distribution
Théâtre du Temple

Sortie
le 10 avril

FILM CLASSIQUE

House by the River
Fritz Lang

VISIBLE SUR PLATEFORME

Stephen Byrne, un écrivain raté, marié à Marjorie, est attiré par leur domestique Emily, qu'il tue plus ou moins involontairement. Avec la complicité forcée de son frère aîné John, il jette le corps dans le fleuve. Stephen dirige les soupçons de la police vers son frère, mais ne peut s'empêcher de faire de ce drame le sujet de son nouveau roman…

Réalisé en 1950, *House by the River* ne sera pas distribué en France à sa sortie. Il sera découvert presque 30 ans après, à la télévision, grâce à Patrick Brion. Injustement méconnu, le film déploie pourtant les thèmes que l'on retrouvera dans les plus grands chefs-d'œuvre du réalisateur. Dès la première scène, le cadre aux apparences idylliques est entaché par la présence d'un cadavre animal remontant le fleuve. Stephan Byrne, le personnage principal, répond à sa gouvernante que l'homme seul peut être tenu responsable de tels actes de malveillance. Fritz Lang plante le décor et soigne chaque détail. Pour lui, *« au cinéma, la spontanéité, comme l'atmosphère, ne peut naître que d'une accumulation de détails »*. Convaincu que dans l'esprit de chaque homme se cache une impulsion latente pour le crime, il n'aura de cesse de s'interroger sur la question de la pulsion, du refoulé et de la culpabilité. *House by the River* plonge le spectateur dans la peau du meurtrier, dans une atmosphère gothique avec de nombreux jeux de clairs-obscurs. En adaptant le roman éponyme de A.P. Herbert, Fritz Lang montre qu'il n'y a pas de place pour le superflu. Chaque mouvement de caméra est justifié. Même si le film a longtemps été considéré comme mineur dans sa filmographie, il prouve, que Fritz Lang reste l'un des maîtres du film noir. ●

Cycle Federico Fellini

CYCLE

Federico Fellini est l'un des plus importants cinéastes de l'histoire du cinéma mondial. Son cinéma, venu du néo-réalisme, a su dépasser les strictes caractéristiques de celui-ci pour inventer un art unique, personnel, parfois autobiographique ou introspectif.

Le cirque et sa grande parade inspirent largement son œuvre, de *La Strada* (1954) aux *Clowns* (1970). Venu de la caricature, Fellini inscrit son cinéma dans la tradition du grotesque dont ses personnages sont les créatures et les représentants en chair et en os. Ils forment le monde selon Fellini, à mi-chemin entre le carnaval et la cour des miracles. Mais au-delà de ces figures extravagantes, Fellini va puiser son inspiration à la fois dans le monde qui l'entoure et dans le large répertoire de ses souvenirs – réels ou inventés. Dès *Huit et demi*, alors que son cinéma se fait plus introspectif, Fellini est à la recherche d'une écriture cinématographique capable de rendre compte d'un sentiment intérieur qui oscille entre l'inconscient, la mémoire et les rêves. ●

Cette rétrospective retracera en 12 films l'importance fondamentale de ce réalisateur majeur du cinéma italien.

La Strada, 1954, 1 h 49, Les Acacias
Il Bidone, 1955, 1 h 52, Les Acacias
Les Clowns, 1971, 1 h 32, Les Acacias
Prova d'orchestra, 1978, 1 h 10, Les Acacias
Ginger et Fred, 1985, 2 h, Les Acacias
La Dolce Vita, 1959, 2 h 55, Pathé
Huit et demi, 1962, 2 h 13, Gaumont
La Cité des femmes, 1979, 2 h 14, Gaumont
Et vogue le navire, 1982, 2 h 06, Gaumont
Le Cheik blanc, 1951, 1 h 25, Tamasa (sortie 2020)
Les Vitelloni, 1952, 1 h 43, Tamasa (sortie 2020)
Les Nuits de Cabiria, 1952, 1 h 55, Tamasa (sortie 2020)

À signaler

Les Misérables
Lewis Milestone

Fiction
États-Unis, 1 h 45, 1952

Distribution
Swashbuckler Films

Sortie
le 17 avril

1900
Bernardo Bertolucci

Fiction
Italie, France, Allemagne, 5 h 25 (en 2 parties), 1976

Distribution
Cinéma Sorbonne

Sortie
le 1er mai

Les Misérables
Lewis Milestone

Ancien bagnard, Jean Valjean s'est réinséré dans la société sous une fausse identité. Il recueille la petite Cosette, enfant martyrisée par un couple d'aubergistes, les Thénardier. Mais la haine de l'inspecteur Javert le poursuit.

Les Misérables est sans doute une des grandes œuvres littéraires à avoir été le plus adaptée. Cette version de 1952 réalisée par Lewis Milestone en est une des plus rares. Presque méconnu, ce film s'intitulait au départ *La Vie de Jean Valjean*. Milestone prend le parti de resserrer l'intrigue autour de ce protagoniste et de l'inspecteur Javert. Il prend également le parti de la justice – le célèbre procès de Jean Valjean ouvrant et clôturant le film. L'esprit du livre est bien présent et les choix scénaristiques pertinents par rapport à l'œuvre de Victor Hugo. Mais au-delà de cela, si l'on s'en réfère à l'histoire du réalisateur et à celle de son pays, on remarque que la figure de Jean Valjean renvoie de près à celle du cinéaste. Juif né en Russie, homme de gauche, Lewis Milestone était une cible privilégiée pour J. Edgar Hoover. Dès 1945, il fut d'ailleurs fiché par le FBI comme communiste notoire et pointé du doigt en 1950 par la Commission des activités antiaméricaines. Il est fort à penser que Darryl Zanuck, patron de la Fox, démocrate, a choisi Milestone pour signer cette adaptation dans le but de dénoncer le contexte de l'époque à travers le personnage de Valjean, symbolisant le progressisme, l'homme de gauche injustement persécuté face à celui de Javert qui symbolise les agents de l'État, hargneux et obsessionnels. *Les Misérables* signe la fin de la première période hollywoodienne de Milestone qui s'exilera ensuite en Europe. Une belle découverte ! ●

1900
Bernardo Bertolucci

Au cours de l'été 1901, deux enfants voient le jour dans un village d'Émilie: le premier, Olmo Dalco, appartient au monde des métayers, l'autre, Alfredo Berlinghieri, est le petit-fils d'un riche propriétaire. Ils vivront ensemble les tourments politiques et historiques de l'Italie de la première moitié du XXe siècle.

Film-monstre, film-monde et film-somme, il fallait bien près de 6 heures scindées en 2 parties, deux des plus grands acteurs de leur temps et un réalisateur démiurge pour parvenir à mettre en scène la lutte sanglante entre fascisme et communisme. Pour ce faire, le réalisateur italien organise un attelage de stars rarement vu dans une des plus grandes co-productions européennes jamais mise en œuvre : Gérard Depardieu et Robert de Niro en frères ennemis des deux côtés du spectre politique, chacun aux portes de leur immense carrière et auréolés de la grâce de leur jeunesse, Burt Lancaster et Sterling Hayden en patriarches opposés, et Donald Sutherland dans la peau de l'un des plus terrifiants méchants de l'histoire du cinéma, en chemise noire sanguinaire. Témoignage d'une époque où un certain cinéma populaire n'hésitait pas à allier divertissement et réflexion politique, cette démesure n'est pas de trop pour conter avec autant de souffle la chanson de geste de la lutte des classes. ●

Jean Douchet, le passeur

Les Rencontres Patrimoine/Répertoire sont l'occasion de rendre hommage à Jean Douchet, figure tutélaire de la génération dorée de la critique de cinéma ayant accompagnée la création des *Cahiers du Cinéma*. Discussion avec l'homme qui n'aime guère le terme de critique pour lui préférer celui de passeur.

Comment avez-vous découvert le cinéma ?
Ça a commencé très simplement. Mes parents vivaient en province, et j'étais en pension à Paris. J'allais très souvent au théâtre avec eux lorsqu'ils venaient me voir. Et puis, pendant la guerre, sous l'Occupation, comme ils avaient plus de mal à se rendre à Paris, j'en ai profité pour aller au cinéma à la place, les jeudi et les dimanche. Cela s'est fait très naturellement. Je suis tout de même resté très fidèle au théâtre jusqu'à l'âge de 24 ans environ, et puis le cinéma a pris sa place. J'ai d'abord découvert le cinéma français, puisque le cinéma américain était interdit durant l'Occupation.

À quoi a ressemblé la découverte du cinéma américain à la Libération ?
Ce fut un choc. Tout était différent : la façon de raconter des histoires, de jouer… Ça changeait !

Comment s'est opéré votre choix d'aller vers la critique de cinéma ?
Tout a commencé en 1948, alors que j'étais encore étudiant. Un ciné-club s'est créé, qui s'appelait *Objectif 49*, se tenant sur les Champs-Élysées le dimanche matin, et où l'on trouvait des gens comme André Bazin. La même année, la Cinémathèque française a inauguré sa première salle de projection, avec à peine 60 places. C'est dans ces lieux que j'ai rencontré Godard, Rivette et les autres, et que nous avons partagé notre passion. Nous avions tous 20 ans, et nous ne voulions que parler du cinéma que nous aimions. C'était notre façon de nous exprimer, même si ça ne rapportait rien. Nous n'avions ni l'envie ni la sensation de « faire de la critique ». Écrire, c'était le moyen d'entrer dans le monde du cinéma, dix ans avant l'arrivée de la Nouvelle Vague.

> « J'ai toujours fait en sorte de pratiquer une critique positive, de ne parler que des films que j'aimais. »

Vous êtes aujourd'hui connu et défini comme un passeur. Vous reconnaissez-vous dans ce terme ?
J'assume ce terme, oui, plutôt que critique, d'autant que j'ai toujours fait en sorte de pratiquer une critique positive, de ne parler que des films que j'aimais, plutôt que de ceux que je n'aimais pas. Pourquoi s'embêter à dire du mal ? Lorsque nous avons créé *Les Cahiers*, nous avions des objectifs, refaire l'histoire du cinéma en quelque sorte. C'est-à-dire sous-estimer des réalisateurs très estimés jusque-là. Nous avons, par exemple, décidé de faire passer Jean Renoir avant René Clair, alors que ce dernier était considéré comme le grand cinéaste à l'époque. Nous avons rétabli ce qui nous semblait bien.

Pourtant François Truffaut avait tendance à dire qu'on écrivait mieux sur les films qu'on n'aimait pas…
Oui mais François était un vrai critique, dans ce sens-là. Il était parfait lorsqu'il n'aimait pas.

Vous avez affirmé que ce que vous aimiez au cinéma, c'était que tout y était mouvement, et que le mouvement était la plus belle chose qui soit.
Au théâtre, le mouvement est fermé de chaque côté de la scène par les coulisses, et crée une frontière entre la scène et le public. Alors que le cinéma nous permet d'entrer dans l'écran, ou de faire descendre l'écran dans la salle. Même si je ne suis pas fait pour la 3D par exemple. Le seul à avoir compris ce format, c'est Godard, qui a très bien saisi que la force du relief, ce n'était pas de reconstruire l'espace tri-dimensionnel, mais de le casser en plusieurs espaces, séparés les uns des autres. Il a montré que si l'on voulait faire du relief, il fallait jouer la cassure, la rupture. Ce qui est d'autant plus intéressant que le cinéma est fondé sur la rupture permanente, par l'intermédiaire du montage. Ma théorie sur Godard, c'est que c'est lui qui a poursuivi l'œuvre de Bazin. Bazin se demandait « Qu'est-ce que le cinéma ? » Et Godard pose la même question à travers ces films, et la travaille morceau par morceau. Il démonte pour remonter.

Pourquoi ne pas avoir eu l'envie de passer à la réalisation, à l'exception de quelques documentaires ?
C'était seulement pour m'amuser. Je place le cinéma trop haut pour ne pas savoir que je n'arriverai pas à atteindre ce que j'admire chez certains. Donc ça ne valait pas la peine. Je suis toujours très choqué par ceux qui font du cinéma pour faire du cinéma, qui se contentent d'occuper un terrain. Mais je ne donnerai pas de noms, ils sont trop nombreux ! Ce n'est pas facile le cinéma, c'est un art complexe. ●

Échange avec René Kraus, directeur général des Rencontres du Sud

Cette année, les Rencontres Patrimoine / Répertoire ont lieu à Avignon en partenariat avec les Rencontres du Sud. Du 18 au 23 mars, ces Rencontres rassemblent les professionnels pour présenter une vingtaine de films en avant-première, en présence des équipes de films, avec certaines séances ouvertes au public. Échange avec René Kraus, directeur général des Rencontres du Sud, festival et rencontres professionnelles entre distributeurs, exploitants et grand public. Pour la 3e année consécutive, le prix « Les Montreurs d'images » sera remis pour rendre hommage aux acteurs de l'ombre de l'industrie sans qui l'expérience en salle ne saurait avoir lieu.

Quelles sont les origines des Rencontres du Sud ?
Il y a des rencontres professionnelles à travers la France depuis des années : les Rencontres de Gérardmer, les Rencontres de Bretagne… Face à ce constat, nous nous sommes dit, en 2011, avec Laurent Lelimousin, Patrick Farcy, ou encore Claude Damian, que nous voulions développer ce type d'événement dans le Sud, et plus précisément à Avignon, où je dirige le multiplexe *Capitole Studio*, un cinéma de centre-ville qui vivotait un peu, et que nous voulions relancer. Au fur et à mesure, cette idée a évolué vers un hommage envers des personnalités du cinéma habituellement peu mises en lumière : plutôt que des acteurs ou des réalisateurs, des personnes du monde de la diffusion et de l'exploitation. Par la suite, le festival a évolué, avec la mise en place d'une compétition et d'un jury de distributeurs et d'exploitants. Nous considérons que les exploitants et les distributeurs sont des créateurs, au même titre que les acteurs et réalisateurs qui composent les jurys de la majorité des festivals. C'est pourquoi nous avons voulu créer, il y a 3 ans, le prix des Montreurs d'images, en référence à Agnès Varda qui appelle ainsi les exploitants. Nous comptons chaque année plus de 300 exploitants, et nous organisons des masters class, afin de proposer des orientations sur le métier à travers des problématiques que nous connaissons, comme cette année par exemple au sujet de Netflix.

> « Nous considérons que les exploitants et les distributeurs sont des créateurs. »

En tant qu'organisateur d'un festival dédié aux exploitants, comment observez-vous le débat autour de Netflix ?
Je suis vice-président d'un syndicat qui recouvre la Provence, la Côte d'Azur et la Corse, membre de la Commission de la grande exploitation et du Conseil fédéral. On ne ressent peut-être pas une concurrence directe de la part de Netflix, mais quand certains films comme *Roma* d'Alfonso Cuarón ou *The Irishman* de Scorsese ne sortent pas en France, c'est un vrai problème. Bien sûr, l'essentiel de l'offre de Netflix se porte sur les séries, mais ils ont quand même quelques œuvres de cinéma. Je n'ai pas vu *Roma* sur cette plateforme, j'ai refusé, mais comme je ne l'ai pas vu non plus en salles, c'est un peu gênant !… À un moment, il faudra bien que Netflix rentre dans la chronologie des médias. Je ne vois pas pourquoi Amazon le fait et Netflix ne le ferait pas. Et qui aurait envie de voir le prochain Scorsese sur un petit écran ?

Quels seront les temps forts des Rencontres 2019 ?
Notre programmation est assez éclectique, avec des films d'auteurs mais aussi des films plus commerciaux comme *Nous finirons ensemble* de Guillaume Canet, qui sera là pour le présenter. Il y aura également un hommage rendu à Line Davoine, une grande figure de l'exploitation en France depuis sa reprise du circuit *CinéAlp*, lancé par son père. Nous sommes également très fiers d'accueillir les Rencontres Nationales Patrimoine / Répertoire, et de les voir organisées en Avignon, car si la ville met toujours en avant le plus grand festival de théâtre au monde, il n'y a pas que ça ! C'est donc un plus que l'AFCAE soit là, au *Cinévox*, un petit cinéma de centre-ville implanté depuis des années, qu'il y ait une synergie entre les exploitants qui viennent pour les deux événements et qu'ils puissent dialoguer ensemble. ●

Informations et programme sur www.lesrencontresdusud.fr

Les Fiches du Cinéma : nouvelle formule

Les Fiches du Cinéma, seule revue de cinéma répertoriant et critiquant tous les longs métrages sortis en salles sans exception, passe pour la première fois de sa longue histoire au format numérique. Point d'étape avec le président de la revue, François Barge Prieur.

Quelle est l'histoire des *Fiches du Cinéma* ?
Les Fiches du Cinéma est la plus vieille revue de cinéma en France encore en activité. Elle a été créée en 1934, et a longtemps été sous l'égide de Chrétiens Médias, à une époque où l'on attendait avec impatience la « côte morale » des *Fiches du Cinéma*, et où l'Eglise avait un impact sur les critiques de la revue, avant que la rédaction ne finisse par s'émanciper de cette tutelle. En 2001, elle s'est constituée en Association Loi 1901. Depuis ce jour, la revue fonctionne avec une équipe de 3 à 4 salariés, et 25 rédacteurs environ, tous bénévoles. Sa mission originelle est de voir absolument tous les longs métrages qui sortent en salles en France, et d'accorder à chacun exactement le même espace (1 page). Chaque page contient 3 éléments : un générique, un commentaire critique, et ce qui fait la spécificité des *Fiches du Cinéma*, un résumé exhaustif de l'intrigue du film. Chaque année, ce travail d'archivage donne lieu à la publication de l'Annuel du Cinéma qui rassemble les fiches de tous les films de l'année. Le premier avait été édité en 1945, et la tradition perdure depuis, au point de devenir une référence pour tous les amateurs.

Quelle est la situation actuelle des *Fiches du Cinéma* ?
Depuis près de 20 ans, *Les Fiches du Cinéma* traverse régulièrement des crises, liées à plusieurs facteurs qui touchent à peu près tous les secteurs culturels. D'une part, il y a un vieillissement du lectorat, et d'autre part la multiplication des supports numériques qui concurrencent le format papier. De plus, notre exigence de couvrir toutes les sorties salles sans exception est confrontée à l'augmentation constante du nombre de films qui nous pénalise plus que toute autre revue de cinéma. Cela nous oblige à avoir de plus en plus de rédacteurs, pour pouvoir assurer une couverture complète, et à augmenter le nombre de pages de l'Annuel pour en rendre compte, ce qui représente un coût supplémentaire.

Vous vous situez en somme à la confluence de la crise de la presse et de la concentration des sorties.
Tout à fait. L'actualité des sorties est devenue tellement dense qu'aujourd'hui, connaître 5 ou 6 films qui sortent chaque semaine, et avoir l'occasion d'en voir 2 ou 3, c'est le maximum que l'on puisse faire. De la même façon qu'un film va être noyé dans la masse, nous sommes nous aussi submergés par leur nombre croissant. Et cela accompagne un mouvement global de la presse critique : face à une telle affluence de films, les critiques perdent leur pouvoir prescripteur. Nous avions autrefois le temps, la place et l'énergie pour réaliser des interviews en plus des critiques, et permettre de la sorte un meilleur accompagnement, en particulier des films Art et Essai. Aujourd'hui, nous avons moins de temps et moins d'espace pour continuer à faire ce travail. La critique a moins d'impact si on lui donne moins de temps et de moyens pour le faire. Face à un rythme de 15 sorties par semaine, un lecteur, même cinéphile, ne peut pas avoir la disponiblité pour s'informer de façon attentive sur chacun des films. Pour faire son choix, il va donc se contenter de plus en plus d'un chapô et d'un nombre d'étoiles, et privilégier les œuvres dont il aura entendu parler.

Que comptent faire *Les Fiches du Cinéma* pour contrer ce mouvement ?
Ce qui nous a fait basculer, c'est tout d'abord la baisse de nos ventes, mais aussi la contrainte de place, car notre trésorerie ne nous permettait plus d'augmenter la pagination. Nous avons fini par nous dire que la meilleure chose à faire était de dissocier notre travail patrimonial d'archiviste, qui restera sous format papier car l'Annuel du Cinéma continuera à exister, et notre travail de suivi de l'actualité en format numérique, disponible à un rythme hebdomadaire plus approprié pour accompagner les cinéphiles, qui pourront consulter l'ensemble des films de la semaine à venir chaque mardi soir. Cela faisait un moment que ce projet était dans les tuyaux, et il a fallu sauter le pas. Nos moyens limités ne nous ont jamais permis d'être vendus en kiosque. Donc depuis très longtemps, nous avions ce regret de produire un bel objet introuvable en dehors d'un système d'abonnement.
Le passage au numérique va nous permettre de faire connaître la revue au plus grand nombre et de permettre à un public plus jeune de s'y abonner. Enfin, ce qui atténue la tristesse de ce basculement, qui a tout de même été un déchirement, c'est tout d'abord de recevoir des retours très positifs sur cette nouvelle formule, et de continuer notre travail de maison d'édition, en publiant, en plus de l'Annuel, des ouvrages hors-séries, comme celui paru l'année dernière sur le thème du blockbuster, ou sur le cinéma pour enfants il y a 4 ans. Notre désir de penser des ouvrages plus pointus, plus thématiques, va continuer à travers des publications parallèles à destination des librairies. En somme, nous maintenons notre exigence sur le suivi de l'actualité sur le numérique, et nous continuons de nous faire plaisir d'un point de vue rédactionnel sur le format papier. ●

***Tribune des Fiches du Cinéma* à retrouver en accès libre sur le Club Mediapart (« À tous ceux qui sont dans le cinéma, l'indépendance et les difficultés »)**

Informations et abonnement sur le site des *Fiches du Cinéma* www.fichesducinema.com

Réouverture du *Ciné Beauregard*

C'est le 20 février dernier que l'une des salles les plus emblématiques du Quartier latin a enfin rouvert ses portes. Anciennement Étoile Saint-Germain, la salle, dirigée par David Henochsberg à travers sa SAS *Cinéma Le Bilboquet*, est désormais baptisée le *Cinéma Beau Regard*, et s'inscrit dans un espace transversal, où le mono-écran partage son espace avec un restaurant et un bar, lieu transversal rendu possible grâce au rachat en 2017 du Petit Zinc, le restaurant voisin du cinéma. ●

Soutien automatique à la création et à la modernisation de salles

L'AFCAE rappelle à ses adhérent.e.s que chaque établissement cinématographique bénéficie d'un compte de soutien, destiné au financement de travaux et aux investissements permettant sa modernisation ou la création d'un nouvel établissement.

Ce compte est alimenté par les droits générés par un pourcentage de la taxe spéciale perçue sur le prix du billet d'entrée (TSA). Le titulaire est le propriétaire du fonds de commerce de l'établissement. L'exploitant qui ne serait pas propriétaire du fonds peut toutefois se faire déléguer la gestion du compte de soutien par le titulaire du compte, s'il a effectué des investissements permettant de moderniser l'établissement. Les sommes inscrites sur ce compte permettent au propriétaire du fonds de commerce de l'établissement ou à son exploitant de se faire rembourser des travaux et investissements effectués pour l'exploitation cinématographique.

Modalités d'obtention

Le bénéficiaire doit respecter le délai imparti par la réglementation en vigueur pour l'envoi de déclaration de recettes et être à jour du paiement de la TSA. Le bénéficiaire doit présenter une demande se rapportant à des travaux exécutés dans son établissement. Une attribution de 90 % du montant hors taxe des travaux acceptés pourra être octroyée. Sont exclus les investissements réalisés dans le but de générer des recettes annexes à celles de l'activité de projection d'œuvres cinématographiques. Sont également exclues les dépenses relatives à l'entretien des locaux et aux fournitures consommables de l'établissement ou de ses dépendances.

Droits complémentaires

Si les droits acquis et le montant de l'avance maximale sont insuffisants pour verser la totalité de l'attribution au moment de l'enregistrement du dossier, le titulaire peut demander le versement de droits complémentaires (ou « reste à verser ») au fur et à mesure qu'ils sont générés par son exploitation.

Mise en circuit

Il est possible de regrouper sur un même circuit des comptes de soutien ouverts au nom du même titulaire ou dont les titulaires sont différents mais constituent entre eux une communauté d'intérêts économiques.
Les sommes inscrites sur ce compte pourront être investies pour financer la modernisation d'établissements existants ou la création d'un nouvel établissement sous réserve de leur intégration dans ce même circuit. Les conditions d'intégration d'un établissement dans un circuit existant sont réglementées et se font au 1er janvier suivant la demande.
Le groupe des associations territoriales de l'AFCAE s'est emparé de ce sujet en invitant des représentants du service de l'exploitation du CNC à sa réunion du 12 mars dernier.
Les associations territoriales relayeront les informations sur les modalités de demande de SFEIC, transmises lors de cette réunion, auprès de leurs salles adhérentes. ●

La situation du compte, le détail des conditions d'attribution de l'aide et des travaux éligibles au soutien financier de l'État est disponible sur le site du CNC :
www.cnc.fr/professionnels/aides-et-financements/cinema/exploitation/soutien-automatique-a-lexploitation_191540

Tour de France digital

Le CNC lance, en collaboration avec le SCARE, un Tour de France digital: des formations gratuites destinées aux exploitants indépendants pour mieux appréhender les outils numériques (sites internet et réseaux sociaux) dans les 13 régions de France.

Frédérique Bredin, présidente du CNC, a souhaité proposer *« un Tour de France digital afin d'organiser, dans toutes les régions, des ateliers de formation entièrement gratuits, ouverts à tous les exploitants souhaitant découvrir les bonnes pratiques pour être présents en ligne sur le web et les réseaux sociaux »*.
La formation « Pratique des réseaux sociaux et utilisation des sites internet » s'articule autour de deux modules mêlant théorie et pratique sur la mise en place et l'animation de sites internet et le fonctionnement et l'utilisation des réseaux sociaux.
Elle s'adresse en priorité aux professionnels des salles de cinéma (petite et moyenne exploitation), directeurs, chargés de communication, chargés d'action culturelle, projectionnistes et personnels d'associations cinématographiques.
La coordination et la conception de la formation sont assurées par le SCARE en collaboration avec trois agences : Silenzio Interactive, Lucky Time et On Demand.
Deux dates sont déjà prévues à Bordeaux en Nouvelle-Aquitaine (28 et 29 mars) et à Lyon en Auvergne-Rhône-Alpes (1er et 2 avril)
Le nombre de places est limité à 1 personne par structure en priorité. ●

Inscription indispensable auprès du SCARE avant le 20 mars : christelle.degut@scare.fr

LIVRE

Pierre Schoendoerffer ou la guerre

de Sophie Delaporte
Éditions du Nouveau Monde – 190 pages – 18,90 €

À rebours d'une biographie classique, entreprise rendue presqu'impossible par la discrétion extrême de Pierre Schoendoerffer de son vivant, l'historienne Sophie Delaporte tente de percer les secrets de la vie du marin, écrivain et réalisateur, disparu en 2012, par l'étude précise, dans le cadre d'un doctorat publié aux Éditions du Nouveau Monde, de son œuvre «guerrière», allant de ses prises de vue pour le service cinématographique des armées durant la guerre d'Indochine, à la quasi-totalité de ses films et romans.

Tous traversés, de *La 317e Section* au *Crabe Tambour* en passant par *L'Adieu au Roi* ou *La Section Anderson*, par la question de l'Histoire et des conflits armés d'Indochine, d'Algérie et du Vietnam, ils expriment pleinement les tourments d'un créateur hanté par la culpabilité du survivant. Fait prisonnier à la chute de Diên Biên Phu avec des milliers de frères d'armes, il vécut durant plus de 3 mois le martyre des captifs de l'armée vietminh et perdit son ami photographe de guerre Jean Péraud. Celui dont il dira, des décennies plus tard, *«ce qu'il m'a appris, je l'ai distillé tout le reste de ma vie dans mes films, ça m'a marqué pour le restant de mes jours»* n'a jamais été retrouvé à l'issue de leur dernière tentative d'évasion, alors que Schoendoerffer était repris par ses geôliers, juste après avoir vu son ami se fondre dans la jungle : *«Jean était devant moi, il avait passé la colline, c'est la dernière fois que je l'ai vu. (…) Pour moi, il s'est dissous comme un nuage. Tout à coup, plus rien de sa vie.»* Pour percer les nombreuses énigmes de cette âme troublée, Sophie Delaporte propose ainsi un décryptage exhaustif de son œuvre, introduit par une préface de l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau, rappelant en exergue de cette impressionnante somme d'analyses et de documents les mots de Julien Gracq : *«Une œuvre de fiction donn(e) un portrait beaucoup plus juste, beaucoup plus révélateur que des aveux au premier degré. (…) Plus que jamais, l'œuvre est là pour fournir la véritable identité de l'artiste.»* ●

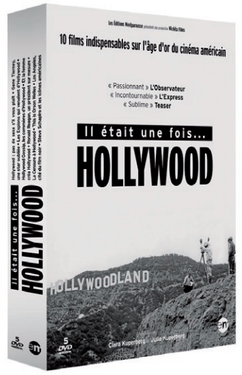
LIVRE

La drôle de guerre des sexes du cinéma français (1930 - 1956)

de Geneviève Sellier et Noël Burch
Nouvelle édition revue et augmentée
L'Harmattan – 416 pages – 39 €

Un an après l'article consacré à Geneviève Sellier (CAE n°261), son ouvrage sur les relations femmes/hommes dans le cinéma français ressort en librairie dans une version revue et augmentée. Il s'agit de la 3e édition de ce livre paru à l'origine en 1996.

Les représentations dominantes des rapports sociaux et des identités de sexe au cinéma sont marquées par de fortes ruptures, entre les années 1930, l'Occupation et l'après-guerre. On passe d'une relation de domination entre un homme d'âge mûr et une très jeune femme à un nouveau type féminin actif et autonome face à des patriarches défaillants ou indignes. Après la Libération va se déchaîner une violente misogynie qui s'exprime par un type récurrent de garce diabolique qui utilise son intelligence et sa beauté pour détruire les hommes. Puis, en 1956, la bombe BB explose, imposant un nouveau paradigme d'émancipation féminine. Geneviève Sellier et Noël Burch réexaminent l'histoire du cinéma français des années 1930 au milieu des années 1950 sous un prisme nouveau, celui des relations femmes/hommes. Sans jamais mettre de côté le contexte politique et social, c'est une nouvelle lecture de nombres de films, certains cultes, d'autres plus méconnus. Proposant à la fois des analyses tranversales par thèmes et périodes et des analyses détaillées, c'est un ouvrage extrêmement documenté qui *«donne une envie juvénile de hanter les cinémathèques et de revoir cette production oubliée»* comme le dit Michelle Perrot dans sa préface de l'ouvrage. ●



DVD

Il était une fois… Hollywood

de Clara et Julia Kuperberg
Éditions Montparnasse – 10 x 52 mn – 40 €

C'est un copieux coffret que les éditions Montparnasse ont commercialisé en novembre dernier, comprenant 10 épisodes d'une cinquantaine de minutes entièrement dédiés aux zones d'ombre d'Hollywood.

Sous l'œil sagace des sœurs Kuperberg, réalisatrices et productrices spécialisées dans le documentaire de patrimoine, la ville du cinéma est auscultée sous des angles surprenants, abordant notamment les liens de Ronald Reagan avec la mafia, qui l'aurait grandement soutenu lors de sa médiocre carrière d'acteur puis lors de son accession au poste de président des États-Unis, ou encore les activités d'espionnage avérées de plusieurs stars lors de la Seconde Guerre mondiale, au premier rang desquelles Greta Garbo, Hedy Lamarr ou Leslie Howard. Mais le principal intérêt de ce luxueux coffret se trouve avant tout dans ce regard féminin assumé porté sur Hollywood, Clara et Julia Kuperberg ayant à cœur de redonner aux femmes une place depuis trop longtemps minorée dans l'histoire du 7e Art. En évoquant la prédominance de ces dernières aux plus hauts postes à l'époque pionnière du cinéma muet avant d'être évincées à l'occasion de la Crise de 1929 puis de la Seconde Guerre mondiale, ou en revenant sur le destin tragique de Gene Tierney, les deux réalisatrices rappellent que la cité du cinéma fut, durant certaines de ses plus glorieuses années, la cité des femmes. ●

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication : François Aymé
Rédaction en chef : Renaud Laville
Adjoint de rédaction : Emmanuel Raspiengeas

Secrétariat de rédaction : Aurélie Bordier, Jeanne Frommer
Ont participé à ce numéro : Justine Ducos, Boglárka Nagy
Design graphique : Guillaume Bullat, Voiture14.com

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.art-et-essai.org

Avec le concours du CNC

Art Cinema Award

Berlinale, section Panorama, Berlin (Allemagne)

Japon
2019
1 h 55

Production
knockonwood, Hikari Film

Jury

Matthias Damm, *Casablanca*, Nuremberg (Allemagne)
Elaheh Godarzi, *Art & Experience*, Téhéran (Iran)
Tanja Helm, *Cinematograph and Leokino*, Innsbruck (Autriche)

37 seconds de Hikari

Le mot du jury CICAE

«Le film choisi célèbre la diversité culturelle. C'est l'histoire de l'émancipation d'une jeune femme coincée dans une culture très stricte. Elle semble très faible et fragile de prime abord, mais c'est une personne animée par ses désirs, une femme qui se sent étrangère mais réussit finalement à grandir et devenir forte et indépendante. Nous avons vu une jeune actrice brillante dans un premier long métrage extrêmement bien réalisé par une femme, soutenue par un casting merveilleux qui nous a menés dans le monde coloré des mangas et des secrets familiaux. Un film que les salles Art et Essai vont adorer.» ●

Berlinale, section Forum, Berlin (Allemagne)

France
2019
1 h 34

Distribution
Meteore Films

Jury

Sebastian Gebeler, *UT Connewitz*, Leipzig (Allemagne)
Dina Pokrajac, *Kino Europa*, Zagreb (Croatie)
Sabine Putorti, *Institut de l'image*, Aix-en-Provence (France)

Nos Défaites de Jean-Gabriel Périot

Le mot du jury CICAE

«Nos défaites *propose un dialogue avec des élèves en option cinéma dans un lycée d'Ivry-sur-Seine et une réflexion sur l'histoire du cinéma militant. Les élèves tentent d'affronter les concepts de lutte de classe, de liberté, de solidarité en reconstituant des scènes de films activistes les plus illustres, des années 1960 et 1970, tournés en France. Il pointe l'échec d'une génération qui n'a pas réussi à transmettre aux plus jeunes ses combats et leur importance. Cela nous questionne sur l'avenir de l'Europe et le cinéma comme instrument pouvant changer les consciences et la société. Il interroge le pouvoir et les limites du cinéma comme un acte révolutionnaire potentiel.»* ●

Festival Ciné Junior, Val-de-Marne (France)

Kenya / Allemagne
2018
1 h 14

Production
One fine day films

Jury

Jérôme Fattaccioli, *L'Autan*, Ramonville-Saint-Agne
Amélie Lefoulon, *L'Alhambra*, Marseille
Marie Vassort, *Cinéma Central*, Colomiers

Supa Modo de Likarion Wainaina

Le mot du jury CICAE

«Notre jury a été emporté par ce film pétillant et rempli d'espoir dans lequel un monde contemporain cohabite aisément avec les traditions. Cette fable lumineuse montre la force du collectif et de l'imaginaire, de l'entraide et de la solidarité, à travers les superpouvoirs du cinéma qui transcendent la mort.» ●

Cinéma, auteur(s) et Netflix

PAR BOGLÁRKA NAGY,
DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DE LA CICAE

Depuis quelques années, on observe des changements importants dans l'industrie du cinéma, le géant du streaming Netflix ayant commencé à produire et (tenter) de présenter des films Art et Essai dans les festivals les plus importants du monde. Après le refus en 2018 du Festival de Cannes d'inclure dans sa compétition officielle des titres qui ne respecteraient pas les règles du marché français et la chronologie des médias, Netflix s'est tourné vers d'autres festivals renommés. *Roma* de Alfonso Cuarón, en compétition à la Mostra de Venise en septembre 2018, a ainsi remporté le Lion d'Or, pour ensuite gagner plusieurs BAFTA et Oscars.
La présence de productions Netflix en compétition dans les festivals a été la raison de manifestations de la part des associations italiennes des professionnels du cinéma et surtout de ses exploitants (FICE et ANEC). Suite à cette situation, un délai de 150 jours entre la sortie en salle et la mise en ligne d'un film a été introduit en Italie. En février, la Berlinale a inclus le film *Elisa y Marcela* d'Isabel Coixet dans la compétition officielle. Le réseau de salles Art et Essai d'Allemagne, l'AG Kino, a exprimé son mécontentement face à ce choix, en publiant une lettre ouverte signée par 160 exploitants, suivie par un communiqué de presse de la CICAE et un message de la part de l'UNIC.
À la première du film, Juliette Binoche, la présidente du jury, et Dieter Kosslick, le directeur du festival, ont eu la surprise d'une manifestation des exploitants sur le tapis rouge.
La presse allemande a largement couvert ce débat, et la presse internationale a repris l'information (Belgique, Canada, Espagne, Italie, Pologne, États-Unis et Mexique) en évoquant les événements et les revendications des exploitants. Tendo Nagenda, vice-président de Netflix, chargé de la sélection du cinéma d'auteur pour la plateforme, a considéré qu'il s'agissait d'un conflit entre le festival et les exploitants auquel ils ne devaient pas se mêler. Pour Isabel Coixet, la réalisatrice concernée, les exploitants ont exprimé un manque de respect face au travail de tous ceux qui ont fait le film et de ceux qui ont rendu sa présentation au festival possible. Dieter Kosslick a défendu le choix de présenter le film en compétition officielle, tout en précisant qu'il faudra penser à des règles communes pour les festivals de catégorie A, sans que cela ait un impact négatif sur les auteurs. Comme *Elisa y Marcela* aura une sortie en salle en Espagne, le film est éligible à être présenté dans le cadre de la Berlinale.
Le Festival de Cannes approche à grands pas et sera sûrement un moment décisif en ce qui concerne le futur de l'industrie de cinéma, bousculé par ces événements. Il est certain que les exploitants, les auteurs et les festivals veulent une exploitation des films dans les salles de cinéma. ●

SUITE DE L'ÉDITO

PAR ÉRIC MIOT, RESPONSABLE DU GROUPE PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

de ces cinquante dernières années. De *Souvenirs d'en France* (1975) à *Hôtel des Amériques* (1981), de *Rendez-vous* (1985) aux *Roseaux Sauvages* (1995), des *Égarés* (2003) à *L'Adieu à la nuit* (2018), ses films sont nourris par sa cinéphilie et demeurent un bel exemple pour les générations à venir. Ces rencontres seront également pour nous l'occasion d'accueillir une figure majeure de la cinéphilie, l'historien et critique Jean Douchet. Incomparable « passeur de cinéma », ses interventions orales, fondées sur une connaissance approfondie des films, ont marqué des générations de spectateurs et suscité la vocation chez de nombreux cinéastes, comme Arnaud Desplechin ou Xavier Beauvois. Son rôle, essentiel, nous rappelle combien le public a toujours besoin de prescripteurs, de guides pour mieux appréhender le 7e Art.
Nous remercions tous ceux qui ont rendu ces rencontres possibles et les nombreux intervenants qui viendront y partager leur amour du cinéma. ●

18e Rencontres Nationales Art et Essai Patrimoine / Répertoire

Pour la première fois cette année, cette édition se tiendra en partenariat avec Les Rencontres du Sud du 20 au 22 mars au *Cinévox* à Avignon.

Mercredi 20 mars

14 h 15 : Accueil et remise des badges

14 h 45 : Projection de ***Miracle en Alabama*** d'Arthur Penn, Mary-X Distribution, 1 h 46, présenté par le distributeur et *Revus & Corrigés*

17 h 00 : Table ronde ***La salle de cinéma face aux défis de Netflix et de la SVOD*** organisée par la revue Box-Office au *Pandora*, dans le cadre des Rencontres du Sud

19 h 30 : Ouverture des 18e Rencontres par François Aymé, président, et Eric Miot, responsable du Groupe Patrimoine/Répertoire, en présence des invités

20 h 00 : Projection des ***Feux de la rampe*** de Charlie Chaplin, Théâtre du Temple, 2 h 17, carte blanche du parrain présenté par André Téchiné, Jean Douchet et François Aymé
Séance ouverte au public

22 h 30 : **Ciné-quizz** organisé par les étudiants du Master Arts et Techniques des Publics d'Avignon Université en partenariat avec *Revus & Corrigés*

André Téchiné, parrain des Rencontres

Jeudi 21 mars

9 h 00 : Accueil petit-déjeuner au *Cinévox* avec l'association territoriale Cinémas du Sud & tilt

9 h 30 : Présentation de bandes-annonces par les distributeurs

11 h 00 : **Rencontre avec André Téchiné**, parrain des Rencontres, animée par Jean-Claude Raspiengeas (*La Croix*) au *Pandora*, en partenariat avec les Rencontres du Sud

12 h 30 : **Cocktail** aux Salons de la CCI Vaucluse, en partenariat avec les Rencontres du Sud

14 h 00 : Projection des ***Amants crucifiés*** de Kenji Mizoguchi, Capricci Films / Les Bookmakers, 1 h 42, précédé d'une introduction au film et au réalisateur par Jean Douchet

16 h 30 : Projection de ***Cendres et Diamant*** d'Andrzej Wajda, Malavida, 1 h 43, présenté par le distributeur et *Revus & Corrigés*

18 h 30 : **Cérémonie des Victoires du Cinéma** au *Pandora*, dans le cadre des Rencontres du Sud

20 h 00 : Projection de ***Six femmes pour l'assassin*** de Mario Bava, Théâtre du Temple, 1h28, présenté par Le Fossoyeur de Films (François Theurel)
Séance ouverte au public

22 h 00 : Projection de ***Down by Law*** de Jim Jarmusch, Les Acacias, 1 h 46, présenté par le distributeur et *Revus & Corrigés*
Séance ouverte au public

Vendredi 22 mars

9 h 00 : Accueil petit-déjeuner au cinéma

9 h 30 : **Ciné-concert ouvert aux scolaires**
La Petite Marchande d'allumettes de Jean Renoir, accompagné à la guitare électrique par Jean-Paul Raffit de l'Orchestre de Chambre d'Hôte.
Suivi d'un atelier Jeune Public sur le travail de création musicale dans le cinéma muet, en partenariat avec l'ADRC

11 h 15 : Projection de ***Cérémonie secrète*** de Joseph Losey, Splendor Films, 1 h 49, présenté par le distributeur et *Revus & Corrigés*

13 h 15 : Déjeuner libre

14 h 15 : Projection de ***Requiem pour un massacre*** d'Elem Klimov, Potemkine, 2 h 20, présenté par le distributeur et *Revus & Corrigés*

16h 45 : Fin des 18e Rencontres Nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire